

Je sais qu'il faut chanter : je chante. C'est ma foi.
Je sais qu'il faut lutter : je lutte. C'est ma loi.
Pour achever mon hymne et pour garder mes armes.

Je n'ai, pauvre pêcheur, qu'à regarder la croix
Où l'Homme-Dieu versa tant de sang et de larmes.
Le doute et la froideur ne viendront pas. Je crois.

PAUL HAREL.

Grains de bon sens

Vous vous rappelez peut-être le pamphlet, jadis célèbre, de Paul-Louis Courier, qui avait pour titre : " Piétons pour des paysans qu'on empêche de danser. " J'aurais bonne envie d'intituler ce Grain de bon sens : " Piétons pour de bonnes religieuses qu'on empêche d'élever un cochon. "

Vous avez bien lu : un cochon ! C'est d'un cochon qu'il s'agit, et je ne vois pas pourquoi j'aurais les scrupules de l'abbé Delille, qui, n'osant prononcer ce mot, proscriit par le bel usage disait dans sa traduction des *Géorgies* :

Et d'une horrible toux les accès violents
Etouffent l'animal qui s'engraisse de glands.

Ce cochon appartenait aux Franciscaines. Permettez-moi de vous le présenter avant de vous parler de lui. *

Quand on arrive à Royat par la route de Clermont-Ferrand, on monte une côte et l'on aperçoit, en bas, près du viaduc du chemin de fer, une petite chapelle trapue, bâtie à l'extrémité d'un terrain rectangulaire clos de mur.

De la hauteur où l'on est placé, on plonge par-dessus les murs ; on voit sur trois côtés de longs corps de bâtiments blanchis à la chaux ; à gauche, une mignonne maison carrée, un potager, un verger, quelques parterres, des arbres, des plantes grimpantes ; une croix surmonte la porte d'entrée.

Tout cela propre, bien tenu, triste. On a vite reconnu un de ces asiles que les religieuses ouvrent à la misère ou à la maladie. Et, en effet, paraissent des Franciscaines, la corde autour des reins, qui vont et viennent affairées au milieu de leurs pensionnaires.

Ces pensionnaires ont le costume traditionnel de tous les orphelinats : robe sombre, pélerine, tablier bleu, bonnet noir qu'éclaire un bout de ruban violet. Mais, costume à part, c'est un singulier pensionnat. Quoique ce soit l'heure de la récréation, quel silence ! C'est que beaucoup sont muettes. Combien